À propos des têtes de Chorey (Côte-d'Or)

Émile Thévenot

► To cite this version:

Émile Thévenot. À propos des têtes de Chorey (Côte-d'Or). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1948, 6 (1), pp.186-187. 10.3406/galia.1948.2073. hal-01920920

HAL Id: hal-01920920

<https://hal.science/hal-01920920>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

1 mètre environ à l'ouest, squelette d'une tête de cheval). Tout à côté du foyer, au nord, un vase en terre grossière et mal cuite (tombé en morceaux lors de sa découverte, mais qui pourra être reconstitué) de basse époque (IV^e siècle?).

Nous sommes évidemment en présence d'habitats successifs qui s'échelonnent du I^{er} siècle avant J.-C. jusqu'aux IV^e-V^e siècles après J.-C.

Autres constatations dignes d'être notées:

1° lors de la construction du hérisson et de la mosaïque grossière et lorsque dans la suite celle-ci fut recouverte d'une couche de mortier (dont l'épaisseur va en augmentant à mesure que l'on approche de l'angle nord-est de la salle n° 5 jusqu'à 0 m. 04 et 0 m. 05), les salles 4 et 5 ne formaient qu'une seule salle. Il n'en avait pas été de même auparavant. Le hérisson dont nous avons constaté l'existence à la base du mur (côté sud) de la salle 3 se transforme à l'angle de celle-ci en un véritable mur en blocage qui court tout le long de la salle 4; à l'extrémité est, nous avons retrouvé l'amorce des fondations du mur transversal qui primitivement séparait les salles 4 et 5 (fig. 6, au-dessus des deux +).

2° Particularité de construction du mur de la salle 5, angle nord-ouest: base du mur constituée par des pierres posées de champ en formant hérisson.

G. DRIoux, L. CLANCHÉ et G. MATROT.

A PROPOS DES TÊTES DE CHOREY

(CÔTE-D'OR)

L'article que nous avons récemment publié sur les antiquités de Chorey¹ nous a valu, au sujet des têtes monumentales, un abondant courrier et des rapprochements du plus haut intérêt, que

nous nous faisons un devoir de divulguer ici.

M. F. Benoit, conservateur du Musée Borély, établit un rapport ingénieux entre le lion funéraire et les têtes. Il estime que ces dernières ont pu jouer le rôle d'acrotères aux quatre angles d'un mausolée et envisage comme époque la fin du I^{er} siècle. Tout en étant d'accord avec lui sur la date, nous ferons observer que le catalogue de la collection Migieu, très soigneusement tenu, n'indique pas que le lion et les têtes aient été trouvés au même lieu, ni en même temps. Il suggère implicitement le contraire, de même que la mention des seules têtes par Courtépée.

M. Lantier a bien voulu approuver sans réserve la comparaison que nous avons esquissée entre les têtes de Chorey et les masques de métal d'inspiration celtique. Il serait disposé à rattacher les têtes à un vieux fond celtique dans la sculpture gallo-romaine.

De son côté, M. P. Lambrechts nous a révélé l'existence de têtes semblables aux nôtres dans les musées britanniques et nous a très aimablement mis en rapport, à cette occasion, avec le Dr Buchta, membre du *Warburg Institute*, et avec M. Kendrick, conservateur du département des Antiquités au *British Museum*. Nous avons appris ainsi que le sol de la Grande-Bretagne a livré toute une série de têtes monumentales, dressées sur socle taillé dans la même pierre. Nos confrères anglais les appellent « dieux sans corps ». Ces monuments offrent, avec les têtes de Chorey, des analogies évidentes de dimensions et de présentation générale.

La tête la plus récente est une tête de femme trouvée à Towcester (Northamptonshire); on remarquera dans le socle une excavation de forme rectangulaire, destinée peut-être au dépôt d'une offrande (fig. 1). Une autre tête, que nos voisins croient antérieure à la conquête, est celle d'un dieu. L'exécution en est plus sommaire; la figure paraît encadrée d'un masque (cf. Espérandieu, n° 2334). Fait très remarquable, cette tête qui provient de Cordridge (Northumberland) aux confins du *rallum* septentrional, offre au

(1) *Gallia*, V, 2, 1947, pp. 427-433, fig. 1-4.

sommet une excavation qui tendrait à prouver que le monument a été conçu et

FIG. 1. — Tête de Towcester
(by courtesy of the Trustees of the
British Museum).

utilisé comme un autel (fig.2). Une troisième tête, plus rudimentaire et, semble-t-il, plus archaïque encore, est celle d'un dieu à l'expression sauvage; trouvée à Carlisle, elle est conservée au *Tullie House Museum*.

Toutes ces têtes paraissent constituer une série chronologique suivie qui s'achève avec la tête de Towcester et avec les têtes de Chorey gallo-romaines. Nous n'avons pas besoin de souligner combien cette comparaison fortifie nos présomptions d'une inspiration puisée dans la mythologie celtique. On peut utilement rapprocher les textes de la mythologie irlandaise, autrefois cités par A. Reinach¹ et qui mettent en lumière l'importance symbolique de la tête: légende de Brân blessé ordonnant à ses compagnons de lui couper la tête et de la remporter au pays, légende de Saint-Patrick frappant une idole qui consistait en une tête colossale dite la « tête sanglante ». On notera que les têtes de Chorey, aussi bien que les têtes britanniques, sont enfoncées dans le socle, dénuées de cou et

comme décapitées. Cette prééminence de la tête, considérée comme siège de l'âme, se manifeste du reste dans certains monuments gallo-romains, par le volume toujours exagéré donné à la tête de *Cernunnos*, par la figuration du dieu aux colombes d'Alise-Sainte-Reine, représenté plusieurs fois comme une tête sur un socle (Espérandieu, n° 2377, 7280, 7680).

FIG. 2. — Tête de Corbridge
(by courtesy of the Trustees of the
British Museum).

L'avenir permettra peut-être de pénétrer plus avant le secret de ces mystérieux « dieux sans corps ». Le problème reste ouvert. Il paraît d'ores et déjà acquis que ces monuments, au moins dans leur pensée inspiratrice, reflètent des croyances communes aux Celtes de Grande-Bretagne et à ceux de Gaule, donc fort anciennes et sans filiation directe avec la civilisation méditerranéenne².

Emile THEVENOT.

(1) A. REINACH, *Les têtes coupées et les trophées en Gaule*, *Revue celtique*, 1913, p. 36.

(2) Nous adressons de chaleureux remerciements aux archéologues anglais qui nous ont autorisé à publier la reproduction des têtes trouvées en Grande-Bretagne. En dernière heure, M. Lantier nous fait connaître qu'il existerait au Musée de Roanne une « tête sans corps ». Il se peut qu'il en existe d'autres en d'autres Musées. Nous recueillerons volontiers à ce sujet tous documents que l'on voudra bien nous adresser.